

12 août 2022, Barjols, restaurant Verte Fontaine de Gérard Goyet et Stéphane, dit Nono

Il est des moments mémorables. Nous avions entre 25 et 30 ans au GLH, nous en avons entre 70 et 75. Nous nous retrouvons à 6 à Barjols, terre précieuse où vivait Pierre Jolivet (de Thorey) et où Gérard s'est fixé avec Nono pour gérer un restaurant fort bien placé sous les ombrages et face à une belle fontaine moussue. Nous sommes montés ensemble Jean-Pierre Léonetti (Léon) et Alain Abignoli (Bibi), Rémy est notre chauffeur il s'est déjà un peu habitué à ce petit groupe, il est ami avec Léon depuis bien longtemps puis que lui et Gérard ont été nos « parrains » de fiançailles à Barjols lors de la fête d'anniversaire des 40 ans de Léon et Philippe en 1992. Il était venu au mariage de Gérard et Stéphane en Bretagne, dès l'année de l'adoption de la loi sur le mariage en 2013. Mettre en place cette équipée s'est révélée simple finalement, le mois d'août nous convenait, mais Michel Bricard, en camping à Hyères, ni Flavien (Georges Fernandez) n'ont pu se joindre à nous. De telles retrouvailles 50 ans plus tard sont exceptionnelles, les liens que le GLH a créés entre nous sont restés très forts et Gérard Goyet est un vrai ciment, il a été étincelant pendant toutes ces années de GLH, créatif, imaginaire, chanteur et crooner, gentil et amical. Ensemble nous avons refait le monde et retrouvé tous nos amis, Jacques Fortin et sa nouvelle maison dans les Cévennes, Michel Richardot qui avait su concevoir au pied levé sur une nappe chez Alex la toile d'araignée des relations sexuelles des membres du GLH « qui a couché avec qui ? », le restaurant Alex qui avait été lieu de rendez-vous des trotskystes gai de la LCR (Jacques, Léon et d'autres) avant de devenir les rendez-vous du GLH, Jean-Luc Vanhaesebrouck qui vit dans les Deux-Sèvres dans une belle maison ancienne, Suzanne qui chantait si bien, Jean-Marie Bado et Jean Rossignol, les proches de Gérard Goyet, souvent ses amants d'un moment, Gérard Fouquet (Gégé) hétéro devenu médecin, Jean Charles Pavia marié deux fois, 11 enfants, qui travaille pour le tribunal en Martinique, Anne-Marie Chovelon qui danse toujours, son technicien Pépito, le comédien Pierre Haudebourg décédé peu de temps après Pierre Jolivet, Patrice Triboux conservateur des archives militaires à Toulon où il vit avec son copain, etc. ; on s'est désolé de la situation de la maison des Jolivet à laquelle Pierre tenait tant, les sœurs s'étaient entendues pour le mettre en vente, l'agence leur faisait miroiter 1M€ mais elles ont dû déchanter, Frédéric occupe la maison, le chemin d'accès n'est pas en bon état et la servitude d'accès n'est pas sécurisée juridiquement, l'eau est fournie par une pompe et le branchement électrique doit être revu, la maison se dégrade, la mise en vente serait à 400 000 € désormais ; on évoque tant de moments plus ou moins beaux, Roland Thélu, chef de magasin chez Frojo, qui soutenait Gogo dans ses petits spectacles « Du luxe Gogo, du luxe », et Roland qui a été retrouvé un lundi matin séquestré dans son magasin après un braquage de la bijouterie, les grands événements comme le bal de l'Alhambra et le gala de la 1^{ère} UEH en 1979, le restaurant clando qu'avait ouvert Gérard rue de Pressensé ; et Gérard nous parle de ses années de lycéen au Sacré Cœur, d'une très courte année au Collège de Provence puis

de son premier travail au sauna Le Dragon, il nous parle du prix du roman gai attribué chaque année qui lui donne l'occasion de lire beaucoup, trop rapidement, mais à la recherche de la qualité de l'écriture ; on a passé en revue et évoqué tant de choses, même les passages de l'ex-amiral Lanxade (conseiller militaire de Mitterrand) qui vient manger en voisin depuis Varages, qu'on est resté de midi à 17h, sans se lasser de parler avec Gérard que nous aimons tant ; on n'a pas parlé de Raymond Martinez, de Marco Lemaire et de tant d'autres... , de Roland Escobar vieil ami de Gérard qui a été chauffeur de Guy Hermier, député communiste apprécié des 15-16^{èmes} arr. à Marseille ; Gérard a beaucoup donné, gratuitement, son bénévolat, passionné par ce qu'il faisait a toujours déclenché en retour, beaucoup de bonnes volontés gratuites, en particulier lorsqu'il était directeur artistique au théâtre Bompard, lorsqu'il a géré le café-théâtre Verte Fontaine, devenu Chocolat-Théâtre, quand il a ouvert le Béret volatile ou encore l'Horodateur, depuis une quinzaine d'année tout a changé selon lui, il n'y a plus de gratuité, les artistes veulent être payés, il ne comprend pas pourquoi il faut rémunérer ce qu'on fait par plaisir, ainsi s'explique son mode de vie sobre, ainsi s'explique aussi la capacité qu'il a toujours eu de faire de beau avec 3 fois rien, de faire du merveilleux pour le plaisir des regards davantage que pour des rentrées financières ; aujourd'hui il pourrait prendre sa retraite, car la fatigue est là mais aucune caisse de retraite n'est la hauteur de ses besoins, il sait qu'il doit continuer à travailler, et heureusement que Nono est là, fidèle et bien aimé ; au retour, avec Léon nous parlons de nos amis morts du sida, du silence qui s'est imposé sur ces morts, de l'absence d'information qui nous a rendus incapables de veiller les uns sur les autres, de nous connaître autrement que joyeux et festif, on mourait en silence, avec des replis non souhaités mais seuls possibles sur les familles, il y avait Aides et certains passaient ainsi de la convivialité GLH à la bienveillance de Aides, voire à l'attention d'un ami-amant.

Christian

Remarque de Jean-Pierre Léonetti : Ce texte, véritable inventaire à la Prévert, de tous les mots, souvenirs et pensées qui ont traversé nos esprits à l'occasion de ces quelques heures de retrouvailles avec Gérard. C'est bien, ce qui est écrit est écrit, et les précisions d'apothicaire avec lesquelles tu bordes tous les détails de ces échanges pourront toujours être précieuses pour la postérité, à tout quelconque lecteur-chercheur qui viendra fouiller et dépeussier la **Mémoire** de nos existences fugaces. C'est bien le maître-mot.

